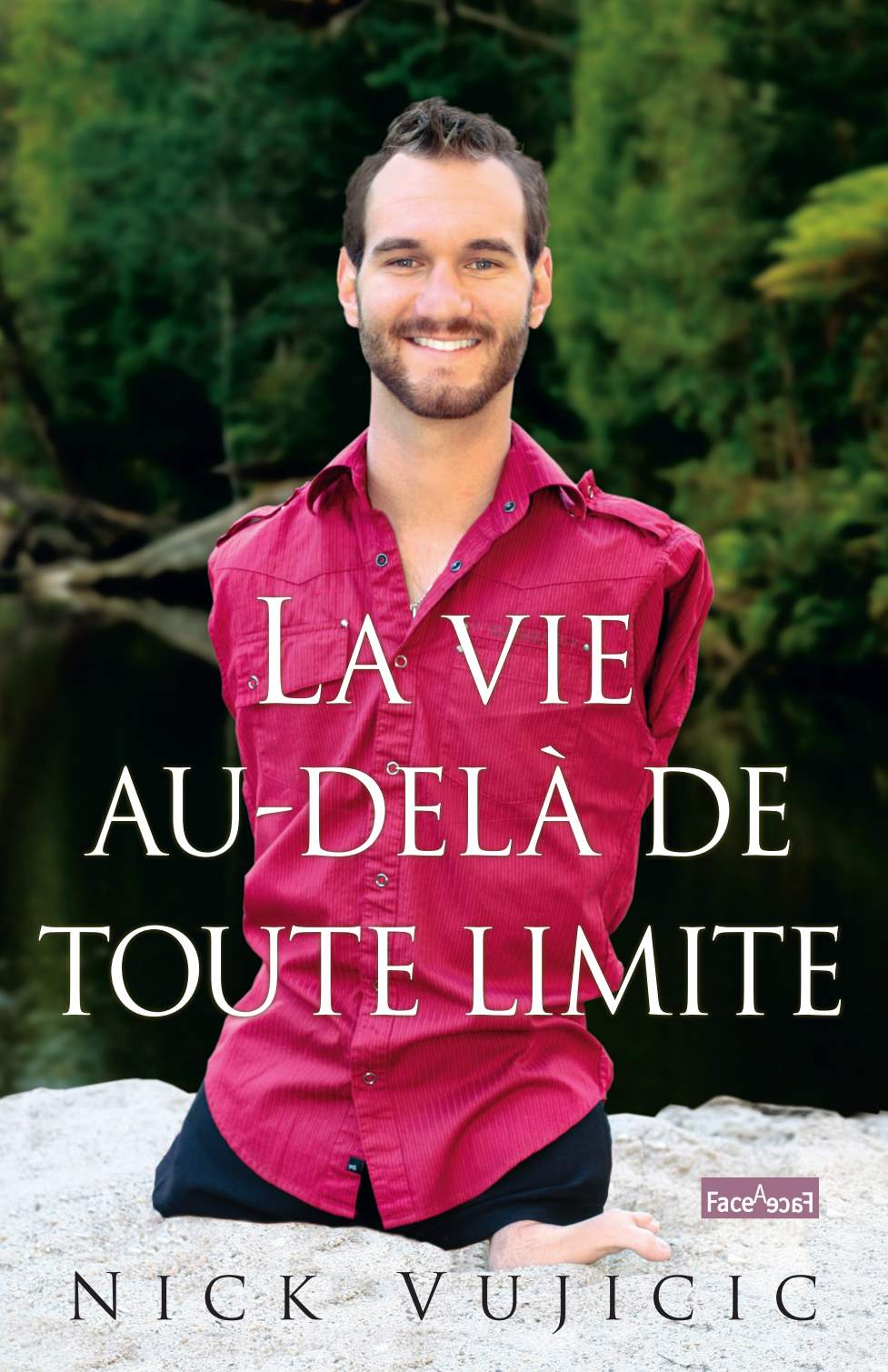

LA VIE
AU-DELÀ DE
TOUTE LIMITE
NICK VUJICIC

Nick Vujicic

La vie au-delà de toute limite

EDITIONS OURANIA

Titre original en anglais: *Life Without Limits*
© 2010 by Nicholas James Vujicic
All rights reserved.
Published by Doubleday Religion, an imprint of the Crown Publishing Group, a division of Random House, Inc., New York.

Traduction: Mikhail Diakonov

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net

© et édition française: Ourania, 2012
Tous droits réservés

Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

E-mail: info@ourania.ch
Internet: http://www.ourania.ch

ISBN 978-2-940335-64-0

Imprimé en France par Sepec sur papier FSC

Table des matières

Introduction 9
1. Si vous n'obtenez pas de miracle, devenez-en un! ... 15
2. Pas de bras, pas de jambes, pas de limites 53
3. Un cœur plein d'assurance 79
4. Aimer le parfaitement imparfait 103
5. Attitude et altitude 127
6. Sans bras mais pas sans ressources 151
7. Ne pas rester par terre 173
8. Le nouveau qui se cache dans les buissons 189
9. Se fier aux autres… plus ou moins 209
10. Sauter sur une occasion 239
11. Les règles du ridicule 261
12. Vivre pour donner 281
Merci… 305
Quelques ressources 307

1. Si vous n'obtenez pas de miracle, devenez-en un!

Une de mes vidéos les plus populaires sur YouTube me montre en train de faire du skate, du surf, de jouer de la musique, de taper dans une balle de golf, de tomber et de me relever, de parler lors de conférences et, le meilleur, d'être serré dans les bras de nombreuses personnes formidables.

Tout compte fait, ce ne sont que des activités ordinaires que n'importe qui pourrait faire, n'est-ce pas? Alors pourquoi, à votre avis, cette vidéo a-t-elle été regardée des *millions* de fois? Je pense que beaucoup ont envie de la voir car je vis comme si je n'avais aucune limite physique.

Souvent, on s'attend à ce qu'un grand handicapé soit inactif, aigri et marginal. J'aime surprendre en montrant que je mène une existence épanouie, pleine d'aventures.

Parmi les centaines de commentaires que l'on peut lire à propos de cette vidéo, voici une remarque qui revient régulièrement: «Lorsque je vois quelqu'un comme lui, heureux, je me demande pourquoi parfois je m'apitoie sur moi-même… ou pense que je n'ai pas suffisamment d'attrait, d'humour… Comment puis-je raisonner ainsi

alors qu'un jeune homme vit sans bras ni jambes et arrive à être heureux!?»

On me demande souvent le pourquoi et le comment de mon bonheur. Vous avez peut-être vos propres problèmes à résoudre, alors je vous donne la réponse tout de suite: j'ai trouvé le bonheur lorsque j'ai pris conscience que, en dépit de toutes mes imperfections, je suis le parfait Nick Vujicic. Je suis une œuvre de Dieu, créée conformément à son plan. Je ne dis pas qu'il n'y ait rien à améliorer. J'essaie toujours de progresser afin de mieux le servir.

Je crois en effet que mon existence n'a pas de limite. J'aimerais que vous pensiez qu'il en va de même pour vous, peu importent les défis que vous aurez à relever. Au début de notre voyage ensemble, prenez un moment pour réfléchir à toutes les restrictions que vous avez placées sur votre vie ou que vous vous êtes laissé imposer par les autres. Maintenant, pensez à ce que pourrait être votre existence sans elles. A quoi ressemblerait-elle si *tout* était possible?

Officiellement, je suis *handicapé*, mais en réalité l'absence de membres m'a rendu *capable* de beaucoup. Les défis particuliers qui se posent à moi m'ont offert des occasions uniques d'aller à la rencontre de nombreuses personnes dans le besoin. Essayez donc d'imaginer ce que vous pourriez faire!

Nous pensons bien trop souvent que nous ne sommes pas assez intelligents, beaux ou talentueux pour aller jusqu'au bout de nos rêves. Nous finissons par croire ce que les autres disent de nous ou nous nous limitons nous-mêmes. Le pire dans tout cela, c'est que, lorsque nous ne nous considérons pas à la hauteur, nous limitons ce que *Dieu* pourrait accomplir à travers nous!

Lorsque nous abandonnons nos rêves, nous enfermons Dieu dans une boîte. Après tout, nous faisons partie de sa création et il nous a créés pour une raison. Par conséquent, notre vie ne peut être limitée, pas plus que son amour.

Nous avons chacun le choix. Nous pouvons décider de demeurer sur nos échecs ou déceptions, d'être amers, tristes ou aigris. Ou bien, lorsque nous faisons face à des difficultés ou à des personnes blessantes, nous pouvons choisir de tirer une leçon de ces expériences et d'avancer, assumant la responsabilité de notre propre bonheur.

En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes beaux et précieux, bien plus que les pierres précieuses du monde entier. Nous avons été créés parfaitement dans un but précis. Cependant, nous devrions toujours essayer de progresser, faire reculer nos limites et rêver grand. Des ajustements peuvent être nécessaires en cours de route, car la vie n'est pas toujours rose, mais elle vaut toujours la peine d'être vécue. Je suis là pour vous le dire: peu importe votre état, tant que vous respirez, vous avez quelque chose à apporter au monde.

Je ne peux pas poser ma main sur votre épaule pour vous rassurer, mais je peux vous parler du fond du cœur. Même si votre vie vous semble désespérée, il y a toujours de l'espoir. Même si des éléments vous paraissent difficiles, des jours meilleurs vous attendent. Avoir envie d'un changement ne changera rien, mais prendre la décision d'agir tout de suite changera tout!

Je suis certain que tout contribue à notre bien; cela a été le cas dans ma vie. Pourtant, que peut-il y avoir de bien à vivre sans bras ni jambes? Simplement en me regardant, les autres savent que j'ai surmonté beaucoup

d'obstacles, et cela leur donne envie de m'écouter. Ils me laissent la possibilité de parler de ma foi, de leur dire qu'ils sont aimés et de leur donner de l'espoir.

Telle est ma contribution. Il est important de reconnaître votre propre valeur. Sachez que vous aussi, vous avez quelque chose à apporter. Ce n'est pas grave, si vous vous sentez frustré(e) en ce moment; cette frustration est normale et témoigne du fait que vous attendez plus de la vie. C'est une bonne chose. Souvent, ce sont les défis de la vie qui nous montrent ce que nous sommes véritablement appelés à devenir.

Une vie précieuse

Il m'a fallu beaucoup de temps pour voir les bons côtés de ma condition. Je suis l'aîné. Ma mère avait 25 ans lorsque j'ai été conçu. Etant sage-femme et infirmière pédiatrique en salle d'accouchement, elle prenait soin de centaines de mères et de leurs bébés. Elle savait ce qu'elle devait faire pendant la grossesse: surveiller son alimentation, faire attention aux médicaments, ne pas consommer d'alcool, d'aspirine ou d'autres antalgiques. Elle est allée consulter les meilleurs médecins qui lui ont dit que tout se déroulait à merveille.

Malgré toutes ces précautions, elle ne cessait d'être inquiète. Peu avant l'accouchement, elle a dit plusieurs fois à mon père: «J'espère que le bébé va bien.»

Deux échographies ont été pratiquées durant la grossesse, et les médecins n'ont rien remarqué d'anormal. Ils ont précisé à mes parents que j'étais un garçon mais ont gardé le silence sur les membres manquants! Lorsque je suis né le 4 décembre 1982, ma mère, ne me voyant pas, a tout de suite demandé au médecin si le bébé allait bien.

Tout le monde a gardé le silence. Les secondes passaient, et elle ne voyait toujours pas son enfant. Elle a encore plus senti que quelque chose n'allait pas lorsqu'ils ont appelé un pédiatre et sont partis dans le coin opposé de la pièce pour m'examiner et discuter entre eux. Elle a été soulagée de m'entendre pousser mon premier cri. Par contre, mon père, victime d'un malaise, a dû être conduit hors de la pièce. Pendant l'accouchement, il avait vu qu'il me manquait un bras.

Les médecins, choqués à ma vue, m'ont rapidement enveloppé. Ma mère n'était pas dupe. Elle avait assisté à des centaines de naissances. Lisant l'angoisse sur le visage du personnel, elle a su que quelque chose de grave se passait.

Elle a demandé au médecin ce qui n'allait pas avec son bébé. Comme il ne répondait pas, elle a insisté et a fini par entendre juste le terme médical: phocomélie. Elle savait qu'il s'agissait d'une malformation ou atrophie des membres du fœtus, et elle a eu du mal à accepter la réalité.

Pendant ce temps, mon père, étourdi, était dehors, se demandant s'il n'était pas en train de rêver. Lorsque le pédiatre lui a expliqué aussi délicatement que possible que son fils n'avait ni bras ni jambes, il s'est affaissé sous le choc et l'angoisse. Il est resté assis, sonné, momentanément incapable de parler, puis son instinct protecteur s'est réveillé et il s'est précipité dans la salle d'accouchement pour parler à ma mère avant qu'elle ne me voie. A sa grande consternation, le personnel l'avait prévenue. Elle était couchée et pleurait. Elle avait refusé de me prendre dans ses bras et avait demandé qu'on m'emmène loin d'elle.

Tout le monde pleurait: les infirmières, la sage-femme, et… moi! Ils m'ont finalement mis à côté d'elle, encore enveloppé. Mais elle ne pouvait pas supporter la vue de

son enfant dépourvu de membres. «Emportez-le, a-t-elle dit. Je ne veux ni le voir ni le toucher.»

Aujourd'hui encore, mon père regrette que le personnel soignant ne lui ait pas laissé le temps de préparer ma mère à cette nouvelle. Plus tard, pendant qu'elle dormait, il est allé me voir, et de retour vers elle il lui a dit que j'étais un beau bébé. Il lui a encore demandé, à ce moment-là, si elle voulait me voir. Toujours secouée, elle a refusé. Il l'a comprise et a respecté ses sentiments.

Au lieu de célébrer ma naissance, mes parents et toute leur église étaient en deuil. Ils se demandaient comment un Dieu d'amour pouvait permettre une telle chose.

La peine de ma mère

J'étais le premier enfant. Dans n'importe quelle famille, c'est une occasion de fête et de grande joie. Pourtant, personne n'a envoyé de fleurs à ma mère. Cela l'a blessée et n'a fait qu'accentuer son désespoir.

Les yeux pleins de larmes, elle a demandé à mon père si elle ne méritait pas de fleurs. Désolé et reconnaissant qu'elle en méritait, il s'est rendu chez le fleuriste de l'hôpital et est vite revenu avec un bouquet.

Je n'ai su cette histoire qu'à l'âge de 13 ans environ. C'est à cette période que j'ai commencé à questionner mes parents au sujet de ma naissance et de leur première réaction lorsqu'ils m'avaient vu. J'avais eu une mauvaise journée à l'école. Lorsque j'ai dit à ma mère que je n'en pouvais plus de n'avoir ni bras ni jambes, elle a pleuré avec moi. Elle m'a expliqué ce qu'elle et mon père avaient fini par comprendre: Dieu avait un plan pour moi et le révélerait un jour. J'ai posé d'autres questions encore, au fil du temps, parfois à l'un de mes parents, parfois aux

deux. Cette quête de réponses était due à ma nature curieuse. Mes camarades de classe, tout aussi curieux, m'assaillaient également de questions incessantes.

Au début, j'avais un peu peur des réponses de mes parents, et comme certaines choses étaient difficiles à aborder pour eux, je n'insistais pas. Lors de nos premières conversations, ils se sont montrés très prudents et très protecteurs envers moi dans ce qu'ils me disaient. Plus je grandissais, plus ils m'ont fait part de leurs sentiments et de leurs appréhensions, sachant que j'étais capable de les gérer. Malgré tout, quand ma mère m'a dit qu'elle ne voulait pas me prendre dans ses bras à ma naissance, j'ai eu beaucoup de difficultés à l'accepter. J'étais déjà plutôt angoissé; essayez d'imaginer ce que j'ai ressenti en apprenant que même ma mère ne pouvait pas supporter de me voir! J'étais blessé et je me suis senti rejeté. J'ai ensuite pensé à tout ce que mes parents avaient fait pour moi depuis. Ils avaient prouvé leur amour tant de fois! A l'époque de ces conversations, j'étais assez mûr pour me mettre à leur place. Rien durant la grossesse, si ce n'est l'intuition de ma mère, ne laissait supposer une telle situation. Elle était sous le choc et avait peur. Quelle aurait été ma propre réaction, en tant que parent? Je ne suis pas certain qu'elle aurait été meilleure. Je le leur ai dit et, au fil du temps, nous avons abordé plus de détails.

Je suis content que nous ayons attendu que je sois sûr de moi pour parler de cela; je savais alors au fond de mon cœur que leur amour pour moi était grand. Nous avons continué nos échanges. Par la foi, ils ont vu que j'étais destiné à servir un plan divin, et ils m'ont aidé à le comprendre. J'ai toujours été un enfant particulièrement déterminé et optimiste. Mes professeurs, d'autres parents et même des inconnus disaient souvent à mes parents

que mon attitude les inspirait. Bien que mon épreuve soit difficile, je reconnais, pour ma part, que de nombreuses personnes doivent porter des fardeaux plus lourds que le mien.

Aujourd'hui, au cours de mes voyages tout autour du monde, je suis confronté à des souffrances incroyables, ce qui me permet d'être reconnaissant pour ce que j'ai et de ne pas m'attarder sur ce qui me manque. J'ai vu des enfants orphelins rongés par des maladies, des jeunes femmes forcées à l'esclavage sexuel, des hommes jetés en prison car ils étaient trop pauvres pour payer leurs dettes.

La souffrance est universelle et souvent cruelle. J'ai été touché de voir des personnes non seulement survivre, mais vivre et prospérer même dans les bidonvilles et après d'horribles tragédies. La joie était bien la dernière chose que je m'attendais à trouver dans un endroit surnommé «la cité des ordures», le pire des bidonvilles de la périphérie du Caire, en Egypte. Cette partie de la ville, appelée Manshiet Nasser, est planquée au milieu de rochers. Son surnom est malheureux mais bien trouvé; l'odeur nauséabonde qui monte de la cité provient du fait que la plupart de ses 50'000 habitants subsistent en passant la ville du Caire au peigne fin, à la recherche d'ordures qu'ils ramènent dans la cité puis fouillent. Ils trient chaque jour des montagnes de déchets provenant d'une ville de 18 millions d'habitants, espérant y trouver des objets à vendre, recycler ou utiliser d'une façon ou d'une autre.

Au milieu de ces rues changées en porcheries, jonchées de piles de déchets et d'ordures puantes, on pourrait s'attendre à trouver des individus submergés par le désespoir. Or, lors de ma visite en 2009, j'y ai trouvé l'opposé. Les personnes que j'ai rencontrées ont certainement une existence très difficile, mais elles étaient

attentionnées, semblaient heureuses et étaient remplies de foi. Dans le pays musulman qu'est l'Egypte, la cité des ordures est le seul endroit à majorité chrétienne copte.

J'ai visité de nombreuses banlieues très pauvres aux quatre coins du monde. Celle-là était l'une des pires, en ce qui concerne les conditions de vie, mais j'y ai trouvé aussi l'état d'esprit le plus chaleureux. Près de 150 personnes se sont entassées dans une très petite bâtisse en béton qui leur servait d'église. Lorsque j'ai commencé à parler, j'ai été frappé par la joie et le contentement émanant de mon auditoire. Ils rayonnaient littéralement sur moi. Ma vie m'a rarement semblé être une telle bénédiction. En leur parlant de la façon dont Jésus a changé mon existence, j'ai aussi remercié Dieu de la foi qui leur permettait de prendre de la hauteur par rapport à leur condition.

Des responsables religieux m'ont raconté comment la vie de ces personnes a été transformée par la puissance divine. Leur espoir n'est pas dans ce monde mais dans l'éternité. En attendant, ils croient aux miracles et remercient Dieu pour ce qu'il est et pour ce qu'il a fait. Avant de partir, nous avons distribué du riz et du thé à des familles ainsi qu'un peu d'argent qui leur suffirait pour acheter de la nourriture pendant plusieurs semaines. Nous avons aussi donné des articles de sport, des ballons de foot et des cordes à sauter pour les enfants. Nous avons pu jouer au ballon avec eux, rire et prendre du bon temps ensemble, même si nous étions entourés d'ordures. Je n'oublierai jamais les sourires de ces enfants; ils m'ont démontré encore une fois que le bonheur nous est accessible, quelles que soient les circonstances, si c'est en Dieu que nous plaçons toute notre confiance.